

Dialogues Stratégiques

- L'Iran et la reconfiguration du Moyen-Orient
- Le Soudan comme exemple de guerre protéiforme en Afrique

Octobre **2025**

Volume
XVIII

Dialogues Stratégiques

**l'Iran et la reconfiguration du Moyen-Orient
le Soudan comme exemple de guerre protéiforme en Afrique**

Auteurs :

Niagalé Bagayoko
Abdelhak Bassou
Eugène Berg
Christophe Chabert
Khalid Chegraoui
Thierry Garcin
Mohammed Loulichki
Larabi Jaïdi
Fathallah Oualalou
Alain Oudot de Dainville
Florent Parmentier
Anne Sophie Raujol
Hassan Saoudi

Coordination de l'ouvrage

Driss Alaoui Belghiti

Dialogues Stratégiques

- L'Iran et la reconfiguration du Moyen-Orient
- Le Soudan comme exemple de guerre protéiforme en Afrique

Copyright © 2025 par HEC Center for Geopolitics et Policy Center for the New South. Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse des éditeurs et propriétaires. Les vues exprimées ici sont celles des auteurs et ne doivent pas être attribuées à HEC Center for Geopolitics ou au Policy Center for the New South.

Coordination de l'ouvrage

Driss Alaoui Belghiti, Spécialiste senior en relations internationales, Policy Center for the New South

Mise en page

Youssef Ait El Kadi, Senior Graphic Designer, Policy Center for the New South

Contact :

HEC Center for Geopolitics

HEC Paris - 1, rue de la Libération
78351 Jouy en Josas Cedex
Tél : +33 1 39 56 76 88
Email : mercier@hec-crc.fr
Website : www.hec.fr

Policy Center for the New South

Rabat Campus of Mohammed VI Polytechnic University
Rabat, Maroc.
Tél : +212 537 54 04 04
Email : contact@policycenter.ma
Website : www.policycenter.ma

Dépôt Légal : 2025MO5077

ISBN : 978-9920-633-54-3

Table des matières

Liste des auteurs	7
A propos d'HEC Center for Geopolitics	8
A propos du Policy Center for the New South	9
Résumés	11

PARTIE I : L'IRAN ET LA RECONFIGURATION DU MOYEN-ORIENT19

I. L'ÉVOLUTION DU RÔLE DE L'IRAN DANS UN MOYEN-ORIENT EN MUTATION..... 21

La nouvelle Arabie Saoudite et la nouvelle Syrie	21
--	----

Alain Oudot de Dainville

L'Iran et le nouvel échiquier du Moyen-Orient.....	33
--	----

Khalid Chegraoui

Les Houthis, dernier pilier de l' « axe de résistance ».....	47
--	----

Christophe Chabert

Les ambitions de puissance régionale de l'Iran seront-elles remises en cause par les nouveaux enjeux géopolitiques ?	55
--	----

Larabi Jaïdi

II. LA POSTURE GÉOPOLITIQUE DE L'IRAN ET SES RELATIONS INTERNATIONALES.....85

République islamique d'Iran : de la puissance apparente à la fragilité révélée	85
--	----

Abdelhak Bassou

Israël va – t- il attaquer l'Iran ?.....	95
--	----

Eugène Berg

Entre partenariat tactique et compétition régionale : l'avenir des relations russo-iraniennes après la chute du régime Assad	107
--	-----

Florent Parmentier

**PARTIE II : LE SOUDAN COMME EXEMPLE DE GUERRE
PROTÉIFORME EN AFRIQUE 115**

I. GUERRE AU SOUDAN : ENJEUX ET RÉPERCUSSIONS RÉGIONALES..... 117

Le Soudan ou le destin contrarié d’une grande nation arabo-africaine ... 117
Mohammed Loulichki

Du Soudan à la Mauritanie : la trajectoire prétorienne des pays de
la bande sahélo-soudanaise.....129
Niagalé Bagayoko

Les quatre guerres civiles au Soudan : pourquoi cette malédiction ?139
Fathallah Oualalou

**II. PERSPECTIVES DE RÉOLUTION D’UN CONFLIT AUX ENJEUX
INTERNATIONAUX 147**

Les puissances étrangères dans la guerre du Soudan..... 147
Anne-Sophie Raujol

L’intervention étrangère dans les conflits internes, règlement ou
exacerbation ? : Cas du Soudan et de la Libye 157
Hassan Saoudi

Le Soudan dans l’équation géopolitique de la Corne de l’Afrique 171
Thierry Garcin

Liste des auteurs

- **Niagalé Bagayoko**, Chair, African Security Sector Network.
- **Abdelhak Bassou**, Senior Fellow, Policy Center for the New South.
- **Eugène Berg**, Ancien Ambassadeur et Chercheur, Centre HEC de Géopolitique.
- **Christophe Chabert**, Chercheur associé, Centre HEC de Géopolitique.
- **Khalid Chegraoui**, Senior Fellow, Policy Center for the New South.
- **Thierry Garcin**, Chercheur associé, Centre HEC de Géopolitique.
- **Mohammed Loulichki**, Senior Fellow, Policy Center for the New South.
- **Larabi Jaïdi**, Senior Fellow, Policy Center for the New South.
- **Fathallah Oualalou**, Senior Fellow, Policy Center for the New South.
- **Alain Oudot de Dainville**, Ancien Chef d'Etat-Major de la Marine, Chercheur associé, Centre HEC de Géopolitique.
- **Florent Parmentier**, Chercheur associé, Centre HEC de Géopolitique.
- **Anne Sophie Raujol**, Chercheure associée, Centre HEC de Géopolitique.
- **Hassan Saoudi**, Ancien Colonel de la Gendarmerie Royale.

A propos d'HEC Center for Geopolitics

L'émergence d'une géopolitique de plus en plus complexe et le constat d'une géo-économie en plein bouleversement ont conduit le groupe HEC, en 2013, à créer le Centre HEC de Géopolitique. Il a pour objectif principal de sensibiliser et de former les dirigeants des secteurs privé et public aux nouveaux défis allant du risque pays à l'analyse prospective. Lieu de formation, de dialogue et de réflexion, ouvert aux responsables d'entreprise, décideurs politiques et experts internationaux, le Centre HEC de Géopolitique se veut un forum sur les enjeux géoéconomiques et géostratégiques qui déterminent un environnement international en constante mutation. Il vise à rendre la géostratégie et la géopolitique plus opérationnelles en servant de « trait d'union » entre le secteur privé, le secteur public et le monde académique, et en s'efforçant de faire dialoguer différentes disciplines et méthodologies.

www.hec.fr



A propos du Policy Center for the New South

Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global.

Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

A ce titre, le PCNS mobilise des chercheurs, publie leurs travaux et capitalise sur un réseau de partenaires de renom, issus de tous les continents. Le PCNS organise tout au long de l'année une série de rencontres de formats et de niveaux différents, dont les plus importantes sont les conférences internationales annuelles « The Atlantic Dialogues » et « African Peace and Security Annual Conference » (APSACO).

Enfin, le think tank développe une communauté de jeunes leaders à travers le programme Atlantic Dialogues Emerging Leaders (ADEL). Cet espace de coopération et de mise en relation d'une nouvelle génération de décideurs et d'entrepreneurs, est déjà fort de plus de 300 membres. Le PCNS contribue ainsi au dialogue intergénérationnel et à l'émergence des leaders de demain.

www.policycenter.ma



Résumés

Partie I: L'IRAN ET LA RECONFIGURATION DU MOYEN-ORIENT

I. L'ÉVOLUTION DU RÔLE DE L'IRAN DANS UN MOYEN-ORIENT EN MUTATION

1. La nouvelle Arabie Saoudite et la nouvelle Syrie

(Alain Oudot de Dainville)

L'article analyse la recomposition géopolitique du Moyen-Orient à travers la nouvelle relation entre la Syrie post-Assad et l'Arabie saoudite. Après la chute du régime, Riyad voit dans la reconstruction syrienne une opportunité d'affirmer son leadership régional, de consolider un axe arabe modéré et de marginaliser l'influence iranienne. Sous l'impulsion de Mohammed ben Salman, la diplomatie saoudienne s'émancipe de la tutelle américaine, combinant pragmatisme et ambition de puissance dans le cadre de la Vision 2030. En soutenant la réintégration de la Syrie dans la Ligue arabe, l'Arabie saoudite cherche à stabiliser son environnement immédiat et à prévenir un retour du chaos islamiste. Cependant, la rivalité avec la Turquie, la présence persistante des forces russes et iraniennes, ainsi que les ambitions israéliennes, maintiennent la Syrie au cœur d'un échiquier instable. Ce nouvel équilibre illustre la mutation du système régional, dominé désormais par la compétition entre puissances intermédiaires arabes et eurasiennes.

2. L'Iran et le nouvel échiquier du Moyen-Orient

(Khalid Chegraoui)

L'article montre que l'Iran, fort d'un héritage historique et d'une relative stabilité, s'impose comme un acteur central au Moyen-Orient. Sa stratégie repose sur une idéologie révolutionnaire, un arsenal balistique, la Force Al-Qods et un réseau d'alliés non étatiques (Hezbollah, Houthis, milices chiïtes, Hamas, Jihad islamique). Son soft power, fondé sur la cause palestinienne et un discours anti-impérialiste, reste limité par la répression interne. Ses rivalités structurantes

l'opposent à l'Arabie Saoudite (conflit religieux et géopolitique), à la Turquie (coopération et compétition) et à Israël (ennemi existentiel et enjeu nucléaire). L'Iran apparaît ainsi comme une puissance incontournable mais fragile, dont l'avenir dépend de sa capacité à gérer ces confrontations régionales

3. Les Houthis, dernier pilier de l'« axe de résistance »

(Christophe Chabert)

La guerre au Yémen, débutée en 2004 avec la rébellion houthiste, s'est transformée en un conflit régional majeur redéfinissant les équilibres du Moyen-Orient. Les Houthis, issus du chiisme zaydite, ont su tirer parti de l'effondrement de l'État yéménite, des divisions internes et du désengagement progressif de la coalition arabe pour s'imposer comme un acteur central de la résistance régionale. Depuis 2023, leurs attaques contre des navires en mer Rouge ont illustré leur capacité à perturber les flux commerciaux mondiaux et à repositionner le Yémen dans la géopolitique internationale. Malgré leur proximité tactique avec l'Iran, leur stratégie demeure nationaliste et autonome, cherchant avant tout à consolider leur contrôle interne. Forts d'un ancrage territorial, d'une organisation militaire consolidée et de la fragmentation de leurs adversaires, les Houthis incarnent aujourd'hui le dernier pilier viable de « l'axe de la résistance », capables de survivre à la recomposition régionale post-iranienne et à l'érosion des alliances idéologiques.

4. L'Iran : les ambitions de puissance régionale seront-elles remises en cause par les nouveaux enjeux géopolitiques ?

(Larabi Jaïdi)

On s'interroge souvent sur l'ambivalence de la puissance géopolitique de l'Iran. Les atouts de sa localisation géographique, sa profondeur historique, ses ressources énergétiques, son potentiel commercial sont les facteurs de la puissance du pays sur la scène internationale. Ces facteurs favorables dissimulent mal les limites de ses capacités démographiques, économiques et sécuritaires. Son ambition de puissance dans un environnement géopolitique conflictuel a été portée, depuis la Révolution islamique, par sa volonté de se doter des armes stratégiques et d'alliances idéologiques pour élargir ses marges d'action, étendre son influence politique, contrecarrer les forces rivales de la région et se faire admettre comme interlocuteur des grandes puissances. La gestion de cette ligne politique a été caractérisée par une oscillation entre idéologie et pragmatisme et l'affirmation du contrôle de l'État sur la société.

La guerre de Gaza et la confrontation de l'Iran avec Israël et les États-Unis ont créé un contexte qui impose de nouveaux choix. L'Iran a perdu d'énormes moyens pour préserver ses capacités de puissance régionale. Sera-t-il en mesure de préserver son ambition de puissance. La feuille de route est lourde de décisions à prendre : une offre nucléaire acceptable par les parties concernées, une relation à définir avec son ennemi héréditaire, une nouvelle vision de ses rapports avec les grandes puissances occidentales, notamment les États-Unis et last but not least un nouvel équilibre dans le pouvoir politique et dans les rapports de l'État à la société iranienne. Des tensions permanentes ont toujours agité la sphère politique iranienne, entre un courant « modéré » qui insiste sur la dimension démocratique du système politique et un courant « radical » partisan d'un « gouvernement islamique ». Le système politique fera-t-il preuve d'un réalisme réformateur ou s'efforcera-t-il d'asseoir sa légitimité sur un dosage subtile entre nationalisme et religion. La question reste ouverte.

II. LA POSTURE GÉOPOLITIQUE DE L'IRAN ET SES RELATIONS INTERNATIONALES

1. Posture iranienne au Moyen-Orient : de la puissance apparente à la fragilité révélée

(Abdelhak Bassou)

Depuis 1979, la République islamique d'Iran incarne une puissance paradoxale, mêlant ambition régionale et fragilités internes. Héritière d'une profondeur historique et dotée d'importantes ressources énergétiques, elle a bâti sa politique étrangère sur l'expansion idéologique et la résistance à l'Occident. Incapable de rivaliser militairement ou économiquement avec les grandes puissances, Téhéran a adopté une stratégie asymétrique fondée sur la nuisance : création de milices alliées (Hezbollah, Houthis, milices irakiennes), instrumentalisation des crises régionales et développement d'une double capacité balistique et nucléaire. Cette approche lui a permis d'exercer une influence disproportionnée dans le monde arabo-sunnite. Cependant, les assassinats ciblés, les frappes israéliennes et la « Guerre des 12 jours » ont révélé les limites de son pouvoir de dissuasion. L'Iran apparaît dès lors comme une puissance d'influence davantage que de domination, dont la survie dépend de sa capacité à dépasser la logique révolutionnaire pour construire une légitimité internationale durable.

2. Vers un affrontement israélo-iranien ?

(Eugène Berg)

L'article analyse la possibilité d'une confrontation militaire entre Israël et l'Iran dans un contexte de montée des tensions nucléaires. Alors que Téhéran s'approche du seuil de l'arme atomique, en enrichissant de l'uranium à 60 % et en développant de nouvelles centrifugeuses, l'échec du JCPOA et les menaces de « snapback » renforcent la perception d'un compte à rebours stratégique. Israël, doté d'une supériorité technologique et du soutien tacite de Washington, considère la frappe préventive comme un moyen de restaurer la dissuasion régionale, d'autant que l'axe chiite est affaibli. Cependant, la dispersion des sites nucléaires iraniens, leur enfouissement et la distance géographique rendent une opération complexe et risquée. L'administration Trump, oscillant entre diplomatie et pression maximale, cherche à éviter une escalade incontrôlable. Ainsi, la guerre demeure une hypothèse plausible mais non inéluctable, instrumentalisée comme levier de négociation dans un environnement stratégique en recomposition.

3. Quelles cartes pour la Russie après le départ d'Assad ?

(Florent Parmentier)

La chute du régime syrien de Bachar al-Assad en 2024 constitue un tournant majeur pour la Russie et l'Iran, révélant les limites de leur partenariat stratégique forgé depuis 2015. Privées d'un terrain d'entente commun, Moscou et Téhéran doivent redéfinir leurs priorités dans un Moyen-Orient en recomposition. Pour la Russie, la perte de la Syrie fragilise son statut de puissance extrarégionale et remet en cause sa présence militaire en Méditerranée, tout en l'obligeant à adopter une diplomatie plus flexible fondée sur la négociation avec les acteurs régionaux (Turquie, Israël, Golfe). Pour l'Iran, l'effondrement du régime syrien désarticule le « croissant chiite » et mine son influence au Levant. Dans ce contexte, la relation russo-iranienne tend à devenir moins idéologique et plus transactionnelle — centrée sur l'énergie, l'armement et la coordination tactique — reflétant une adaptation contrainte des deux puissances à un environnement multipolaire instable où la rivalité prime sur l'alliance.

Partie II : LE SOUDAN COMME EXEMPLE DE GUERRE PROTÉIFORME EN AFRIQUE

I. GUERRE AU SOUDAN : ENJEUX ET RÉPERCUSSIONS RÉGIONALES

1. Le Soudan : le destin contrarié d'une puissance africaine

(Mohammed Loulichki)

La guerre qui, depuis plus de deux ans, oppose les Forces Armées Soudanaises (SAF) et les paramilitaires des Forces de Soutien Rapide (SFR), est entrée dans une phase critique marquée par l'intensification des combats, la mort de plus de 150.000 personnes et le déplacement massif de 13 millions, à l'intérieur et à l'extérieur du Soudan. Ce conflit se poursuit sans perspective d'apaisement ou de négociation.

Pourtant, au regard de son histoire, de sa position géographique stratégique et de la richesse de ses ressources humaines et naturelles, le Soudan apparaissait comme un État prédisposé à jouer un rôle de puissance régionale influente. Toutefois, la lutte incessante des élites politiques et militaires pour le contrôle de l'État et la monopolisation des richesses, ainsi que les ingérences étrangères, ont constitué des obstacles majeurs à la stabilisation du pays.

Le renversement d'Omar El-Béchir en avril 2019, après trente ans de pouvoir autoritaire, a permis de mettre en place un gouvernement de transition qui a entamé des réformes mais qui fut stoppé dans son élan par une reprise du pouvoir par l'Armée dont les divergences ont replongé le pays dans une énième guerre civile. Un éventuel débordement de la crise soudanaise risque de perpétuer l'instabilité du Soudan et d'accentuer la vulnérabilité des pays voisins, déjà fragiles, tels que le Soudan du Sud, la République centrafricaine et, dans une certaine mesure, le Tchad.

Au cœur de cette guerre implacable pour le monopole du pouvoir, la société civile soudanaise continue de nourrir l'espoir d'un avenir démocratique et inclusif. Son rôle demeure essentiel pour contraindre les belligérants à rompre avec la logique de confrontation et à s'engager dans un compromis politique permettant la formation d'une armée nationale inclusive, le retour des populations déplacées dans leurs foyers d'origine et la relance d'un dialogue entre civils et militaires

en vue d'une nouvelle transition démocratique, soutenue par des garanties internationales.

Cela requiert et suppose que les parties au conflit parviennent par leur propre appréciation de la situation, à une prise de conscience qu'une solution militaire est irréalisable et que la force doit céder la place au dialogue et à la négociation. Or, à ce stade, une telle évolution des représentations et des postures tarde à se dessiner.

2. Le Soudan et la dynamique prétorienne de l'arc de crise sahélo-soudanais

(Niagalé Bagayoko)

L'article analyse la permanence du pouvoir militaire dans les trajectoires politiques des États de la bande sahélo-soudanaise — du Soudan à la Mauritanie — où les armées constituent des acteurs centraux de la gouvernance. Depuis les indépendances, ces États se caractérisent par une succession de coups d'État, une militarisation du champ politique et une politisation des forces armées. Loin d'être soumises au contrôle civil, les institutions militaires participent activement à la sélection des élites, à la gestion territoriale et à la reproduction des régimes autoritaires, même sous couvert de transitions démocratiques. Cette imbrication entre sphères civiles et militaires s'appuie également sur des alliances religieuses, notamment au Mali, au Niger et au Soudan, où la fusion entre pouvoir militaire et idéologie islamiste a profondément structuré l'État. Plutôt qu'une déviation, le prétorianisme sahélien apparaît ainsi comme une constante structurelle, révélatrice d'États faiblement institutionnalisés où la force prime sur la légitimité civile.

3. Les quatre guerres civiles au Soudan : pourquoi cette malédiction ?

(Fathallah Oualaalou)

Depuis son indépendance en 1956, le Soudan est prisonnier d'un cycle ininterrompu de guerres civiles, révélant les fractures ethniques, politiques et géopolitiques qui minent l'unité du pays. Quatre conflits majeurs — Nord/Sud (1955-1972), islamisation forcée et sécession du Sud (1983-2005), guerre du Darfour (2003-2020) et affrontements actuels entre l'armée et les Forces de soutien rapide (depuis 2023) — ont causé des millions de morts et de déplacés. Cette « malédiction soudanaise » s'explique par la diversité ethnique extrême (56 groupes et 570 tribus), les rivalités entre agriculteurs et nomades, et les politiques d'arabisation et d'islamisation imposées par des régimes militaires

successifs (Abboud, Nimeiry, Bachir). Le pays est devenu un champ de rivalités régionales où l'Égypte, les Émirats arabes unis, la Russie ou l'Iran soutiennent des camps opposés, motivés par la convoitise de ses ressources, notamment l'or. L'échec du nationalisme soudanais et l'inaction internationale prolongent un drame devenu structurel.

II. PERSPECTIVES DE RÉOLUTION D'UN CONFLIT AUX ENJEUX INTERNATIONAUX

1. L'implication des acteurs étrangers dans le conflit : Russie, Turquie, Émirats

(Anne-Sophie Raujol)

La guerre au Soudan, déclenchée en avril 2023 entre les forces du général al-Burhan et les milices du général Hemedti, s'inscrit dans un jeu géopolitique international où plusieurs puissances projettent leurs ambitions régionales. L'Iran, la Turquie et la Russie cherchent à renforcer leur présence sur la mer Rouge et à étendre leur influence en Afrique, Téhéran via la fourniture de drones, Ankara par une stratégie néo-ottomane mêlant soft power et militarisation, et Moscou à travers la société Wagner et un projet de base navale. Les Émirats arabes unis soutiennent les FSR pour préserver leurs intérêts économiques et logistiques, tandis que l'Arabie saoudite mise sur la stabilisation de la mer Rouge, vitale pour sa Vision 2030. En Afrique, le Tchad, la Libye et l'Égypte jouent des rôles périphériques mais vulnérables. Ce conflit illustre la fragmentation du multilatéralisme régional et la compétition croissante entre puissances intermédiaires sur fond de désengagement occidental.

2. Rôle des acteurs internationaux dans les conflits : règlement ou pourrissement ? Les cas de la Libye et du Soudan

(Hassan Saoudi)

L'article analyse la complexité des ingérences étrangères dans les conflits internes du Soudan et de la Libye, révélant comment ces interventions, sous couvert de médiation, participent en réalité à la perpétuation de l'instabilité. Motivées par des intérêts économiques, géopolitiques et stratégiques, les puissances régionales et internationales, Égypte, Émirats arabes unis, Turquie, Russie, Arabie saoudite, Iran ou encore États-Unis, soutiennent différents camps selon des logiques concurrentes. Cette fragmentation des alliances transforme

les guerres locales en affrontements par procuration, où la rivalité entre puissances arabes, africaines et eurasiennes structure le champ de bataille. L'échec répété des médiations (ONU, UA, IGAD, conférences de Djeddah et Berlin) illustre la faiblesse du multilatéralisme face à la recherche d'un « retour sur investissement » politique et économique. Ainsi, loin d'un règlement durable, ces interventions renforcent la logique de division et de fragmentation étatique, alimentant un cycle de crise où la paix devient instrumentalisée comme levier de puissance.

3. Le Soudan dans l'équation géopolitique de la Corne

(Thierry Garcin)

Le Soudan occupe une position charnière dans la Corne de l'Afrique, région stratégique mais profondément instable, marquée par des dynamiques centrifuges et des crises récurrentes. Enclavé entre la mer Rouge, le Sahel et la vallée du Nil, il partage avec ses voisins éthiopien, érythréen, somalien et djiboutien les séquelles de la colonisation, des partitions territoriales et des guerres civiles prolongées. Les contraintes géographiques, la faiblesse des infrastructures, la fragmentation ethnique et l'explosion démographique aggravent les tensions internes et interétatiques. Depuis 2023, la guerre entre les forces armées soudanaises et les Forces de soutien rapide prolonge un cycle de violence déjà observé dans le Tigré, la Somalie ou le Darfour. Dans cet espace où se superposent ingérences étrangères, rivalités idéologiques et intérêts économiques, la Corne de l'Afrique ne constitue pas un ensemble géopolitique cohérent, mais un foyer d'instabilité structurelle où le Soudan incarne la fragilité des États et l'échec des tentatives de pacification régionale.

Les Dialogues Stratégiques, fruit d'une collaboration entre le HEC Center for Geopolitics et le Policy Center for the New South, constituent une plateforme d'échanges biannuelle dédiée à l'analyse des grandes tendances mondiales et des problématiques régionales qui lient l'Europe et l'Afrique. Réunissant praticiens, décideurs, universitaires et représentants des médias, cet espace de réflexion permet de décoder les transformations en cours et de proposer des réponses aux défis contemporains.

Cette publication est le résultat de la 18^{ème} édition des Dialogues Stratégiques, organisée le 12 mai 2025, où ont été présentés et débattus 14 Chapitres autour de deux thématiques majeures : « L'Iran et la reconfiguration du Moyen-Orient » et « Le Soudan comme exemple de guerre protéiforme en Afrique ».

Dans un contexte marqué par la recomposition des équilibres régionaux, les réflexions de cette édition s'articulent autour de deux cas emblématiques : l'Iran et la reconfiguration du Moyen-Orient d'une part, le Soudan et les guerres protéiformes en Afrique d'autre part. Ces thématiques mettent en lumière la manière dont les rivalités de puissance, les interventions extérieures et les fractures internes redessinent les rapports de force, fragilisent les souverainetés et complexifient les perspectives de stabilité. Elles offrent également un prisme comparatif pour analyser les convergences entre dynamiques moyen-orientales et africaines, tout en interrogeant les conditions d'un ordre international capable de gérer durablement ces transitions.

ISBN : 978-9920-633-54-3



9 789920 633543

140 Dhs

POLICY CENTER FOR THE NEW SOUTH

Rabat, Maroc
www.policycenter.ma

HEC CENTER FOR GEOPOLITICS

Paris, France
www.hec.fr